

SIROP D'RL

La gazette de la section SNJ-CGT du *Républicain Lorrain*



Trésor... de Pixis

Grâce au CSE d'août de nos confrères de L'Est Républicain/ Vosges Matin, l'existence d'un « module CRC (c'est-à-dire Centre de relation clients) indiquant la gestion des incidents en continu » dans Pixis a été révélée. Tous ceux amenés à recevoir des appels de lecteurs mécontents après une panne ou un retard auraient aimé avoir cette information plus tôt. Mais ne vous réjouissez pas trop vite ! On apprend, dans le même CSE, que « ces informations ne doivent pas être données au lecteur »... Un Centre de relation sans clients, donc ?

Question de santé

C'est à la Direction des RH de veiller à ce que les salariés soient suivis par la Médecine du travail. Tous les trois ans, pour les gens de terrain ou horaires atypiques ; tous les cinq ans, pour les autres. Et il semble qu'il y ait eu des trous dans la raquette... De quoi s'interroger : à qui profite le fait que le salarié ne soit pas questionné sur ses conditions de travail, les risques psycho-sociaux ou son état de santé, dans une période de transformation au forceps ? Oui, à qui ?



Il était une formation...

Il était une fois deux formatrices, Ophélie et Audrey, à qui avait été confiée la délicate mission d'inculquer la Raison d'être d'Ebra aux salariés de ce grand empire. Ces dames n'avaient, hélas, point de nom de famille connu. La seule certitude les concernant était qu'elles œuvraient pour une certaine « Change factory ». Et surtout, personne, de par le vaste Groupe Ebra, ne comprenait ce que ces instructrices allaient apporter aux salariés, pourtant contraints de participer aux quatre étapes de leur « Parcours ».

Enfin « contraints », même sur cet aspect, l'affaire n'était pas claire... Leurs enseignements étaient-ils obligatoires ? La question avait été formulée auprès des Sages de la Direction, en ce 19 septembre de l'an 2023, jour de CSE. La réponse : « La question n'est pas de savoir si c'est obligatoire ou non, mais si les salariés veulent s'informer sur l'actualité du groupe Ebra ou non. Nous n'obligeons personne, mais dévoiler une raison d'être, comprendre les valeurs sur lesquelles Ebra se construit renforce la cohésion et l'unicité. » Malgré ce coin de brouillard un rien levé, les apprentissages de dames Ophélie et Audrey restaient entourées d'un voile brumeux.

Même le montant de la bourse ramenée à leur entreprise par ces deux magiciennes aux paroles qui s'envolent n'était pas connu ! A la Direction du Républicain Lorrain, on « n'avait plus les chiffres » en tête lors de cette même table ronde du 19 septembre 2023, pour laquelle la question avait pourtant été soumise sept jours plus tôt... Que restera-t-il de la venue d'Ophélie et Audrey au Pays merveilleux d'Ebra ? Ce 25 septembre, nos confrères du SNJ nous ont appris que le conte a tourné court, dans la cité de Dijon, après que l'une des formatrices a questionné ses élèves sur les difficultés de leur métier. La session Raison d'être aurait viré à la « journée mal-être », avec pour épilogue... l'annulation de la suivante. Les protagonistes n'étaient, semble-t-il, pas du même avis sur l'histoire à raconter.



Pornographie émotive

Cela fera plaisir à la direction du groupe Ebra, et donc à celle du pôle ERV. On parle de la politique « miracle » appliquée à leurs journaux, dans *Cahiers d'histoire*. Jusque dans cette revue d'analyse critique ? Mais oui ! Irène Cacopardi, professeure et chercheuse à l'Université de Clermont-Auvergne, dans son article sur le mouvement « QAnon, une guerre culturelle entre canulars et nouveaux mythes » (n°156, 2023), explique que la mouvance conspirationniste d'extrême droite née aux Etats-Unis en 2017 adore faire la course aux « clics », aux « likes ». Ce qu'elle qualifie de « pornographie émotive »... Des mots qui feront moins plaisir à la direction d'Ebra.

Pense pas bête

Date à retenir

CSE : prochaine réunion mardi 17 octobre. Vous pouvez nous faire parvenir vos questions jusqu'à sept jours avant. Anonymat préservé..

Attention !

Dernier délai pour saisir la possibilité offerte par le SNJ sur l'accord Droits d'auteur en refusant le Cercle 3 par recommandé avec AR à Diane Ravel. Se rapprocher de la section pour toute question.

Rendez-vous mensuel
de l'équipe du SNJ-CGT
du Républicain Lorrain
(snjcgterv@gmail.com)

La langue d'Ebra

« Nous sommes là. » Le slogan a été lâché lors du webinaire du 14 septembre. La conférence en ligne à destination des salariés constituait la première des quatre étapes du grand plan du groupe Ebra, visant à hisser haut sa « raison d'être ». A savoir ? « Agir pour renforcer les liens proximité et de confiance entre les acteurs de nos régions. » A la section SNJ-CGT du RL, on aime bien rire aussi. Surtout quand l'événement du jour évoque un sketch de Franck Lepage sur la langue de bois... Ce militant en faveur de l'éducation populaire y brocardait « les concepts opérationnels [...] Des mots qui ne veulent strictement rien dire, mais qui donnent l'impression de dire quelque chose ». Seulement chez Ebra, point de second degré.

« Nous sommes là. » Le leimotiv est aussi virtuel que le décor derrière le canapé de Philippe Carli et ses amis. Autant mensonger que la promesse faite aux « acteurs de nos régions » dans les visuels s'enchaînant à l'écran. Où est la « confiance », quand des abonnés d'une vie ne reçoivent plus leur journal, en raison de problèmes de portage à répétition ? Où est le « lien » quand l'agence où ils avaient leurs habitudes est fermée, pour cause de réduction de ses horaires d'ouverture ? Où est la « proximité », quand nous sommes forcés à un traitement de l'actualité locale toujours plus restreint, par le jeu de la multiplication des tâches et de la réduction des effectifs ?

Enfin, où sommes-nous quand nos titres de presse n'apparaissent même pas dans des spots d'une campagne devant « nous ressembler et nous rassembler » ? Cette absence a été remarquée. Et la question, posée par le public. Réponse de la responsable de la communication d'Ebra : « On souhaite aujourd'hui servir l'enjeu de puissance, de notoriété du groupe. Et les titres servent finalement la marque corporate ». Traduction : Ebra doit exister dans l'esprit du lecteur, où ce nom n'évoque rien, en s'appuyant sur ceux de nos journaux.

Le groupe n'affiche pas sa « raison d'être ». Il se la fabrique en direct, à coups de « concepts opérationnels », comme on se décrète une légitimité en manipulant les mots. Franck Lepage aurait adoré.

